

*[Texte]*

Is it not strange that here we are, dedicated to development, and we find the developed countries bidding in the aid business?

**Mr. Thornton:** As Lawrence says, at the same time you have some of the developing countries so spoiled that this is the only way they will accept the aid.

**The Chairman:** You then begin to ask the question, why are we there?

**Mr. Thornton:** You are in a catch-22—

**The Chairman:** Maybe in some instances we should not be there. What good is it doing Canada? Indeed, what good is it doing them? We may just be teaching them some bad habits for their future.

**Mr. Seitz:** In those kinds of circumstances, I think we have to look at what is downstream, if you ask what good it is doing us. If it is a one-time shot, where there is really not much potential for anything further along, then it is a good, legitimate question you ask, what good is it doing us to be in there. When one is dealing in infrastructure, though, I think the development of particular systems and infrastructure does have some follow-on effect and can build a good, positive relationship with the country for the longer term. That is why we ask what is the longer-term effect of the project, not just a one-shot effort.

**The Chairman:** And your first question is the critical one. Is it aid? Is it needed?

**Mr. Seitz:** Yes, that is right.

**The Chairman:** Thank you very, very much for joining us this afternoon. We are always glad to see you.

Could I have the committee in camera, please, for five minutes?

*[Traduction]*

N'est-il pas singulier, pour nous qui tenons à cette notion de développement, de constater que les pays développés se font concurrence sur ce chapitre de l'aide?

**M. Thornton:** Comme le disait Lawrence, certains des pays en voie de développement sont tellement gâtés que c'est la seule façon de leur faire accepter l'aide.

**Le président:** Vous commencez alors à vous poser la question: qu'est-ce que nous venons faire ici?

**M. Thornton:** Vous êtes dans une situation inextricable . . .

**Le président:** Peut-être qu'il y a des cas où nous ne devrions pas intervenir. Qu'est-ce que le Canada en retire? Mieux encore, qu'est-ce que ces pays en retirent? Nous les encourageons peut-être à prendre de mauvaises habitudes pour l'avenir.

**M. Seitz:** Si vous vous demandez ce que nous y gagnons, je vous répondrai, dans ce genre de circonstance, que nous devrions songer à l'avenir. Si c'est une opération ponctuelle, qui n'ouvre pas de perspectives ultérieures, c'est une question que l'on peut effectivement se poser, à savoir ce que nous en retirons. Mais quand on parle d'infrastructures, la mise en place de systèmes et d'infrastructures n'est que forger le premier maillon d'une chaîne et tisser des liens positifs, à long terme, avec le pays en question. C'est pourquoi nous essayons de voir au-delà du projet immédiat, de ne pas dépenser nos efforts en une seule fois.

**Le président:** Et votre première question est la question critique: est-ce de l'aide? Est-elle nécessaire?

**M. Seitz:** Oui, c'est bien cela.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup de votre présence parmi nous cet après-midi. Nous sommes toujours heureux de vous voir.

Je voudrais demander au Comité de se réunir pendant quelques minutes à huis clos.